

INTERVIEW DE SEBASTIEN LALEVEE POUR BLETCHLEY FINANCE LE 16/09/2009

Sébastien LALEVEE a acquis plus de 10 ans d'expérience en tant qu'analyste financier "sell-side" et s'est spécialisé sur les sociétés cotées dites "small caps". Début 2009, il décide de franchir le pas: il passe "côté gérant" en s'associant avec Jean Baptiste Delabare, ancien responsable de la recherche en Europe de Citigroup pour racheter une petite entité française possédant deux fonds d'investissement: ARBEVEL. Depuis la reprise de ce fonds, 6 mois se sont écoulés. En cette période de rentrée et au plus haut depuis 12 mois, c'est le moment de faire un point.

BLETCHLEY FINANCE: Bonjour Mr Lalevée, merci d'accorder de votre temps pour votre première interview à notre communauté BLETCHLEY FINANCE. Nous serions très intéressés pour comprendre le cheminement que vous avez suivi pour le rachat de cet entité. Quelles ont été les différentes phases techniques et psychologiques par lesquelles vous êtes passées? Comment avez vous arrêté votre choix? Comment s'est constituée votre équipe?

Sébastien Lalevée: Le choix initial était une création mais l'opportunité de reprise de la financière Arbevel était attrayante du fait de son positionnement et de sa réputation. Nous avons conservé les équipes liées à la gestion et le marché.

BF: Avec 10 ans d'expérience en tant qu'analyste, quels avantages/inconvénients avez vous pu identifier à votre arrivée?

SL: Je faisais du stock picking sans contrainte sectorielle. J'étais donc pas cantonné à un seul secteur. En tant que responsable du produit français pour Citigroup, je devais aussi préparer chaque année un document résumant les travaux des analystes de Citigroup sur la macro, la stratégie, l'analyse quantitative...C'était une bonne préparation à la gestion.

BF: Quel regard portez-vous sur votre métier actuel? Que vous apporte-il de plus?

SL: Vous ne vous contentez plus de donner des recommandations. Vous êtes responsable de votre portefeuille et de votre performance. C'est un peu limitant de résumer un gérant à sa performance mais le fait est que d'avoir raison contre le marché est un luxe que l'analyste peut se permettre et pas le gérant, du moins à moyen terme.

BF: Pourriez vous nous présenter les profils de vos deux produits? Quelles sont leurs performances à 6 mois, 12mois et 5 ans?

SL: Pluvalca small caps est hausse de 67% depuis 6 mois contre 64% pour pluvalca France. Je gère ces deux fonds depuis début mars, date de la reprise effective de la financière arbevel.

BF: A quel pourcentage fixez-vous le rapport bonus/fixe raisonnable pour les meilleurs gérants

de la profession (30%, 50%, 100% ...) ?

SL: Il faut raisonner en rémunération globale. C'est une fonction de performance et de capacité à aider la collecte.

BF: Quel processus suivez vous pour choisir les sociétés que vous mettez dans votre portefeuille?

SL: Je privilégie avant tout le contact avec le management. Ensuite, c'est une question d'adéquation entre la valorisation et les fondamentaux.

BF: Globalement, est ce que vos attentes vis à vis des sociétés cotées en cette période de rentrée?

SL: Avant tout de la transparence !!!

BF: La question du moment: comment voyez-vous la fameuse "sortie de crise"?

SL: Molle ! je cherche avant tout des sociétés capables de croître dans un contexte économique incertain.

BF: Que faites-vous concrètement quand une société cotée vous intéresse mais s'avère soit très peu analysée, soit de liquidité vraiment très faible ?

SL: Nous faisons nos propres analyses en interne. Nos exigences en terme de liquidités sont inversement proportionnelles au potentiel de hausse.

BF: Pensez vous que le remise en cause du modèle de rémunération des métiers de la finance (et pas seulement celle des traders et autres vendeurs des salles de marché)?

SL: On devrait à mon avis plus parler de la gestion des risques et des modes de contrôles. La polémique sur les bonus est vendeuse politiquement mais elle ne résoudra rien.

BF: Beaucoup de sociétés cotées se plaignent que les investisseurs soient trop "courtermiste". Votre avis?

SL: C'est vrai mais ce sont rarement les meilleurs management à mon avis. En aucun cas, une société ne doit adapter sa stratégie au désidérata de la bourse.